



Journaux et Revues

ART ET DESSIN : N° spécial de la revue « Die Zeitgemashe Schrift », édité par Heintze et Blankertz.

Non, ce n'était pas encore un livret de propagande hitlérienne comme on en répand aujourd'hui à profusion en France. C'était encore de l'honnête travail d'avant la fameuse révolution nationale.

Quelques articles traitant des diverses conceptions dans le dessin d'enfant accompagnent des reproductions émouvantes de dessins libres, choisis par la Fédération Internationale pour l'Enseignement du Dessin et des Arts appliqués à l'Industrie.

Nous essayerons de réaliser nous-mêmes des albums semblables montrant la puissance des réalisations enfantines. Notre album : *Petit paysan* est un premier effort dans ce sens.

LIVRES D'ETRENNES : La plupart des revues d'édition consacrent de nombreuses pages illustrées aux livres d'étrennes dont la vente est extraordinairement productive. Mais il n'y a naturellement dans ces essais aucune tentative critique, de sorte que lorsqu'on veut conseiller un camarade, on est passablement gêné.

France Derouret-Serret a publié dans le N° de la Révolution Proletarienne une courte série de livres à recommander (avec en tête nos éditions). Ce choix mériterait d'être complété par la collaboration de tous nos camarades de façon que nous soyons en mesure à l'avenir d'aiguiller nos camarades.

L'EDUCATION N° 1 et 2 : Le N° 1 contient le compte-rendu du troisième Congrès International Montessori. Ad. Ferrière parlera sans doute dans ces colonnes.

Dans le N° 2, Ferrière donne une étude très fouillée sur la vie et l'œuvre de Maria Montessori.

ESPRIT N° du premier décembre 1933. — Mme Andrée Viollis y publie ses *Notes sur l'Indo-Chine Française*, courageuses et émouvantes. L'auteur avait accompagné le Ministre des Colonies, ce qui ne l'a pas empêché

de voir de ses propres yeux, de pénétrer dans les prisons, de parcourir les villages affamés.

L'HUMANITE donnait récemment en manchette la guillotine française en Indo-Chine à côté de la sauvage hache hitlérienne. En lisant les notes d'Andrée Viollis on pense inconsciemment aux scènes de sauvagerie dans l'Allemagne contemporaine. Nous protestons contre l'hitlérisme. Nettoyons aussi notre maison et protestons contre l'impérialisme français si violemment condamné par A. Viollis.

AR FALZ (La Faucille) bulletin mensuel des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton. — 10 fr. par an. — Yann Sohier, à Plourivo, Côtes-du-Nord, C.P. 133-46, Rennes).

Un effort honnête et tenace pour l'enseignement dans la langue maternelle, effort qui correspond à nos conceptions pédagogiques, et que nous devons encourager. Chaque numéro de *Ar Falz* apporte de nouveaux arguments. Que pensez-vous par exemple de cette plainte touchante d'une institutrice : « On m'a appris l'anglais à l'E.N. et il ne me sert jamais ; on aurait mieux fait de m'apprendre le breton, qui me manque tous les jours » ? Savez-vous que les étudiants de l'Université de Rennes peuvent choisir le chinois, l'arménien, le persan, l'arabe, l'annamite ou le malgache, mais pas le breton ? Savez-vous qu'on punit l'élève qui ose s'exprimer à l'école dans sa langue maternelle, et qu'au lieu d'inscrutiner, l'école ne fait que détruire ? La question dépasse d'ailleurs de beaucoup le cadre de l'Armorique : c'est la question brûlante des minorités nationales. *Ar Falz* l'a compris, et on y sent le même souffle prolétarien et international qu'en notre *Educateur Proletarien*.

LIVRES

— L. Détaillé : LA PEDAGOGIE CONTEMPORAINE, SES BASES, SES METHODES, SON HISTOIRE. Tome I : *Pédagogie expérimentale. Fondements physio-psychologiques de l'Education*. Préface du Dr Ley, édition Lamertin, Bruxelles, prix 35 fr. belges.

Comme son titre l'indique il s'agit là d'une somme, d'une sorte d'encyclopédie, destinée aux bibliothèques des Ecoles normales, donc écourtée, souvent abrégée, comprimée, qui a malheureusement dans la plupart de ses chapitres, l'allure austère d'un manuel p'us que d'un livre d'étude profond et puissant.

Malgré ses défauts nés de la destination spéciale de ce livre, nous devons rendre hommage à la documentation et à l'impartialité scientifique d'un ouvrage qui est une mise au point excellente sur la pédagogie contemporaine.

Il est certain qu'on ne peut, en 250 pages, que résumer la documentation concernant des problèmes aussi vastes que l'hérédité, le développement physique d'enfants, la psychologie de l'enfant, la mesure de l'intelligence, l'état moral, la mesure des activités morales, dont l'étude particulière nécessiterait des volumes. Nos lecteurs qui sont initiés déjà à l'étude psychologique et pédagogique liront avec profit ce livre qui sera pour eux comme une sorte de révision synthétique des efforts disséminés de tous les chercheurs.

Mais nous pensons aussi aux futurs éducateurs qui auront ce livre entre les mains et alors nous faisons une critique importante : ce livre est un manuel ; chaque chapitre est un condensé de tout ce que l'auteur connaît sur la question. Des chapitres comme le langage, la peur, le jeu, le sentiment moral etc., y sont traités en quelques pages. L'essentiel y est presque toujours, mais cet abrégé sera incompréhensible et mort pour quiconque n'a pas approfondi la question. Alors, l'étudiant retiendra des mots qui l'aideront à rédiger des devoirs scolaires ; il n'apprendra pas à connaître l'âme de l'enfant. Glose plus grave : le risque de se dégoûter à jamais de la psychologie et de la pédagogie dont on lui aura infligé d'abord la caricature.

C'est toute la question de méthode scolaire que nous posons là.

Combien il serait préférable que l'étudiant, que le futur instituteur approfondit, d'abord la connaissance expérimentale de ces grands problèmes. L'ensemble est trop vaste, dirait-on : Mieux vaut n'en connaître qu'une partie à fond, l'avoir étudiée avec une curiosité sympathique que de promener une attention superficielle sur des pages et des mots. Du travail personnel, sérieux, profond, même s'il est, dans une certaine mesure, spécialisé.

C'est quand on a senti la portée et l'intérêt vivant de cette étude qu'on prend avec profit des livres comme celui-ci qui ne devraient pas être placés au début de l'étude psychologique, mais à la fin.

Hélas ! malgré les auteurs souvent, victimes eux aussi d'une déformation adulte, parfois regrettable, le règne des leçons superficielles, le règne des mots n'est pas encore fini.

— C. Verlaine : PSYCHOLOGIE COMPAREE ou LA PHYSIOLOGIE DU COMPORTEMENT. Vol. VI des Cahiers de la Centrale du Personnel enseignant de Belgique. (15 fr. belges).

Voici un livre qui est exactement à l'opposé du précédent : Un spécialiste y développe les découvertes faites dans sa spécialité, étude profonde, originale, qui vous enrichit qui vous éduque, qui aiguise la soif de lire encore, de connaître, d'expérimenter.

L'intelligence, l'âme, qu'est-ce ? Les manifestations en sont-elles comme on l'a enseigné longtemps, particulières à l'homme qu'elles élèvent au-dessus de l'animal. Mais celui-ci ne serait-il pas lui aussi intelligent ; n'aurait-il pas une pensée née d'un jugement sensible, comme qui dirait une âme ? Les

croissants se contentent d'affirmer le contraire ; les hommes de science actuels ne s'arrêtent devant aucun a-priorisme, ne se rendant qu'à l'évidence de l'expérimentation.

« L'intelligence est la faculté qui permet à l'homme de se constituer des idées abstraites et générales et de les utiliser à édifier des jugements et des raisonnements. Mais le raisonnement n'est somme toute qu'une opération de la mémoire associative qui imagine, non plus dans le domaine des perceptions et des images, mais dans celui des jugements.

Et le jugement n'est lui-même ni plus ni moins qu'un processus d'association, qui compare ou sépare des idées proprement dites. Ce qu'il y a donc d'original dans l'intelligence, ce n'est pas l'activité qui la constitue, mais uniquement les matériaux sur lesquels elle s'exerce : les idées abstraites et générales ; et si vraiment celles-ci diffèrent essentiellement des perceptions et des images, c'est avant tout le pouvoir qui les crée, la faculté d'abstraire et de généraliser.»

Or, Verlaine démontre expérimentalement, par de minutieuses et patientes observations sur les abeilles et les guêpes, notamment, que les animaux possèdent ce pouvoir d'abstraction et de généralisation.

L'auteur s'applique notamment à mettre au point scientifiquement la question de l'instinct. « Deux conceptions maîtresses divisent aujourd'hui les penseurs auxquelles toutes les autres peuvent être rattachées : l'automatisme psychologique des spiritualistes néo-thomistes, qui remonte à St-Thomas d'Aquin, et à laquelle se rattache J.-H. Fabre — et l'automatisme pur de Descartes, modifié par les conceptions transformistes des néo-cartésiens.

Or, Verlaine démolit expérimentalement ces conceptions : il démontre, par l'expérience toujours, qu'il est faux de dire : par instinct, l'oiseau sait construire son nid, l'abeille bâtir ses alvéoles. Pour eux, comme pour nous, il y a tâtonnement, expérimentation, mémoire, abstraction, généralisation, intelligence. Ce n'est pas par pur instinct que l'insecte revient à son nid mais bien par une opération complexe en tous points semblable à celle qui nous fait retrouver notre demeure.

Et qu'on ne croie pas que tout est perfection dans l'instinct. « L'utilité, la finalité du moindre geste, illusion que tout cela ! Le plan préétabli qui se réalise nécessairement prophétie a posteriori. Et la force interne mystérieuse, paresse de l'esprit habitué à se contenter d'axiomes ou de préjugés... La fatalité du succès est l'exception. »

« L'instinct, c'est l'acceptation béate des croyances et des préjugés qui suppriment le doute et jusqu'au besoin de penser, ruinent la volonté, étouffent l'amour-propre et satisfont l'âme pleinement, d'une médiocrité magnifique. »

Est-ce-à-dire qu'il n'y ait aucune différence entre l'animal et l'homme ? Que non pas : Mais ce sera davantage une différence dans le milieu social qu'a su se créer l'homme que dans la nature ou le degré de l'intelligence.

En psychologie comme en pédagogie, tout reste à faire : partir de la base, de l'expérimentation honnête et sûre pour se débarrasser de tout le verbiage scolastique qui, pendant des siècles a remplacé la science. Verlainne, par ce petit livre, pose un jalon intéressant qui mériterait d'être utilisé pour les études ultérieures des psychologues et des pédagogues.

C. F.

— H. Gaehlinger : SAUVEZ VOTRE INTESTIN. — (Conseils aux Constipés). — Préface du Dr Victor Pauchet. — Edition Ollivier, Paris. — Prix : 10 francs.

Pour un carnivore qui, naturellement, souffre de constipation, et qui voudrait s'en guérir sans bouleverser son régime, il y a d'excellents conseils dans ce livre : nécessité de modifier le mode de vie, l'alimentation, de prendre des habitudes régulières pour l'évacuation, traitement médical de la constipation : remèdes, lavements, massages, hydrothérapie, etc...

Il est un défaut chronique dans la médecine actuelle — et ce livre n'en est point exempt — : c'est de ne jamais chercher avec une complète décision les causes véritables de la maladie. On admet la maladie et on se propose de la soigner, alors qu'il faudrait la prévenir et la guérir.

Or, les constipés doivent savoir que seul le traitement et le mode de vie naturalistes les débarrasseront radicalement et définitivement du mal dont ils souffrent : suppression complète de la viande naturellement, exercice, aération, marche — désintoxication accentuée par sudation si possible, en tous cas par bains de troncs et friction — orientation ensuite vers une alimentation exclusivement fruitarienne, idéale pour les intestins.

Les instituteurs se doivent de connaître et de pratiquer cette médication toujours efficace, non seulement pour eux, mais aussi pour l'exemple qu'ils donneront aux parents et pour les services qu'ils sont susceptibles de rendre aux enfants dont l'alimentation défectueuse est, avec le taudis, un des facteurs essentiels des déficiences qui entraînent dangereusement nos efforts.

VERCINGETORIX, épopée lyrique en 4 actes, par E. Clémentel et S.-H. Louwyck. (Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, Paris II). — Ce n'est pas de l'histoire. C'est placé sous l'invocation de Paul Doumer, des Patries celtiques, et de Jeanne-d'Arc. C'est un petit bouquin très nationaliste et d'un intérêt médiocre. Précisons en passant que le terme de Patrie est prématuré pour cette époque, et que les Gaulois ne sont pas nos ancêtres : ils n'ont fait qu'envahir le pays et se mêler aux peuples inconnus du néolithique.

R. G.

— Edouard Krakourski : Plotin et le paganisme religieux. — (Les maîtres de la pensée religieuse. — Denoël et Steele, éditeurs).

— Plotin (205-270) vécut à Alexandrie ville curieuse où se rencontraient les influences égyptienne, grecque et orientale, puis à Rome, alors capitale du monde. L'auteur étudie consciencieusement le milieu (seulement au point de vue idéaliste), l'évolution des idées, Platon et Aristote, Plotin et ses successeurs. Il insiste sur les ressemblances et les différences entre le néo-platonisme de Plotin et le christianisme, alors en pleine montée.

Malheureusement cette lutte entre le paganisme et la nouvelle religion reste aussi sur le seul plan des idées. Il ne m'a pas semblé rencontrer une fois au cours des 300 pages, les mots « esclave » ou « esclavage », si caractéristiques cependant de la société antique. En résumé, ouvrage qui satisfera les philosophes, les idéalistes, mais non les matérialistes.

R. G.

CONTES POUR MES AMIS, par Pierre Ponties. — « Stella », éditeur, Valence.

Il existe dans chaque arrondissement des petits journaux hebdomadaires, aux noms aussi variés qu'imprévus et dont la seule raison d'être sont les innombrables polémiques qu'ils entretiennent tout le long de l'année.

Un des spectacles qui m'a toujours intéressé, est de voir chaque dimanche après la messe, des braves paysans acheter chez le marchand de journaux, un spécimen de chaque journal que ce dernier a en dépôt.

Rentrés chez eux, au coin du feu, ils commencent leur lecture. Ils lisent tout, consciencieusement de la première à la dernière ligne : le « leader » résumant la situation politique de la semaine, les réclames, les faits divers de France et du canton et même, si le journal se pique de littérature, les vers et les contes qu'il publie chaque semaine.

L'auteur de ces vers ou de ces contes, aussi futiles que naïfs, est lui-même un véritable poète. Il jouit au chef-lieu d'une certaine popularité. Il a publié quelques volumes de vers, une troupe d'acteurs amateurs présente chaque hiver une pièce de lui. Enfin il est des « Gens de Lettres ». Et notre auteur se contente de cette modeste gloire à défaut d'une autre.

Je pensais à tout cela en lisant le livre de M. Pierre Ponties, dont les contes seraient absorbés par les braves paysans entre une réclame de « l'Aspro » et le compte-rendu du tribunal correctionnel.

Ces contes écrits avec prétention n'ont aucun intérêt. Il faut cependant féliciter l'auteur de la façon dont il les présente. Les premiers des histoires marseillaises, ni meilleures ni pires que les milliers de semblables qui circulent, n'annoncent pas les derniers consacrés à Dieu et surtout à ses représentants sur terre. L'appât est bon. Celui qui feuillette les premières pages, achète le livre pour se distraire... et il est dupé...

Marcel FAUTRAD.

EN ANGLETERRE, par Marion Gilbert. — Fasquelle, éditeur.

Le livre de Mme Marion Gilbert est consacré à deux grandes réalisations féminines anglaises : les collèges et les clubs.

Ce livre est plus un « guide » qu'un reportage.

Mme Marion Gilbert a visité les collèges aux vacances. L'élément essentiel étant absent, l'auteur s'est tenu à un rapide historique et présentation des principaux collèges féminins anglais. Son enquête menée principalement auprès de directrices ou de professeurs, manque de vie : ce qui est un grave défaut pour un reportage. Ce défaut va d'ailleurs en s'accroissant quand l'auteur arrive aux clubs. Mme Marion Gilbert a voulu nous présenter la plus grande variété possible de clubs féminins anglais. Mais chaque présentation est faite sur le même cliché : description de l'établissement, droits d'entrée et de séjour, nombre de membres, etc... Une telle énumération devient vite fatigante.

Cependant le livre de Mme Marion Gilbert a un mérite : il présente avec fidélité l'élément féminin d'un des pays les plus conservateurs du monde. Et le lecteur est aussitôt amené à faire une comparaison avec l'œuvre accomplie par le pays le plus social du monde : l'U.R.S.S.

D'un côté nous trouvons un pays recherchant surtout et dans tous les domaines à façonner une élite. Cette élite sera fournie par la classe dirigeante et par la classe bourgeoise riche. Coût de pension élevé, minimum de places, pas de bourses, seront un des plus sûrs moyens de sélection. Les bourses, quand il y en a, sont décernées à l'élève la plus méritante au point de vue travail, même si elle est riche. Bénéficiaires de moyens d'instruction très bien conçus, les élèves sorties de la bourgeoisie, seront les fidèles serviteurs d'une classe à laquelle elles doivent tout.

Dans l'U.R.S.S., l'instruction, même supérieure, est donnée largement à tous.

Pour les clubs la notion de classe est encore plus grande. Mme Marion Gilbert ne parle pas de clubs pour le peuple. Le club a avant tout pour but de délivrer la femme de bien des soucis matériels : repas, logement tout en lui procurant des distractions. L'ouvrière goûterait, sa journée finie, les avantages que pourrait lui procurer un club même modeste. Malheureusement, les droits d'entrée et le prix de la pension ne sont pas pour sa bourse. On retrouve là encore le même souci de sélection. Et les employées issues de la bourgeoisie peuvent trouver accès dans certains clubs. Quant aux clubs à but social ou charitable, ils pratiquent une qualité qui est un moyen de donner une toute petite part de ce qui en réalité est un droit pour tout être humain : le droit de vivre.

Que nous sommes loin des clubs de l'U.R.S.S. où l'ouvrière, sa journée finie, est débarrassée des mille petites peines qui assaillent l'ouvrière anglaise.

C'est à celle-ci que Mme Marion Gilbert devrait consacrer son prochain reportage.

Marcel FAUTRAD.

ALMANACH HACHETTE 1934. — Se vend en deux éditions : a) Edition simple, broché, 5 fr. ; relié, 6 fr. 75. — b) Edition complète, cartonné, 9 francs.

Comme les volumes des années précédentes, l'Almanach Hachette se présente sous la même formule, avec 400 pages de texte serré abondamment illustré. Les enfants le consulteront avec plaisir et profit et y puiseront une foule de renseignements précieux : peut-être déposé dans la Bibliothèque de Travail sous sa forme reliée, ou bien découpé pour préparation de fiches documentaires.

Pour ces divers usages, un défaut cependant, assez grave à la vérité : Le livre est imprimé en caractère minuscule, peu lisible et peu hygiénique.

NOUVELLES ETRENNES NEUCHATELOISES POUR 1933, 1 vol. — Librairie Reymond, à Neuchâtel.

Contient un chapitre intéressant sur la vie d'un maître d'école de campagne vers 1700 : instituteur, tailleur, faiseur de bas, paysan, faucheur, batteur en grange, vigneron et même garde-champêtre, la syntaxe, le style, l'orthographe sont le dernier de ses soucis. Il est vrai qu'on n'attachait pas encore en ce temps-là, à l'orthographe notamment, l'importance qu'on lui donne aujourd'hui et une certaine liberté régnait encore dans ce domaine.

CAHIERS DU CONTRE-ENSEIGNEMENT : N° 9. — Les manuels d'Histoire et la guerre impérialiste : Critique serrée et complète des manuels d'histoire existant et de leur malfaisance. Nous nous permettons de le compléter par cette mise au point que nous avons déjà faite : l'Histoire est par excellence le domaine du verbiage, de l'enseignement dogmatique, du pur cœur. Même révolutionnaire, il risquerait de rester antipédagogique s'il n'était dispensé que par des manuels encyclopédiques. Mais dans nos pays, le manuel d'Histoire ne peut, au surplus, qu'être réactionnaire et contre-révolutionnaire.

Nous avons trouvé une solution à ce délicat problème pédagogique : la suppression du manuel et son remplacement par notre *chronologie mobile d'Histoire de France* que tous nos camarades se doivent d'expérimenter dans leur classe.

N° 13 : *Les organisations d'enfants*. — I. Patronages, scoutisme. Excellente étude et très complète aussi. Doit être lue par tous les instituteurs.

Cette collection des Cahiers du Contre-Enseignement témoigne d'un effort excessivement honnête de rechercher la vérité et de dénoncer le bourrage de crânes antipédagogique. Nous le recommandons chaudement. L'abonnement d'un an : 10 fr. : C.D.L.P. 132, Fg St-Denis, Paris.

— Jean le Sauvage : LES TUEURS D'AMES (Éditions Baudinière) 10 francs.

L'éditeur a refusé de nous adresser ce livre en service de presse et nous l'avons acheté pour vous éviter de dépenser 10 fr. pour une mauvais action.

Certes des citoyens des pères de famille ont le droit et même le devoir de suivre et de critiquer l'action pédagogique de leurs instituteurs. Mais là pas plus qu'ailleurs nous ne saurions accepter le mensonge et le parti-pris. Or, ce livre est, à ce point de vue, au-dessous de tout.

Vous connaissez tous la prose de Jean le Mée, qui m'a tout l'air d'être ce Jean le Sauvage. Il recueille dans les journaux réactionnaires toutes les saletés contre les instituteurs. Il met cela bout à bout sans rien vérifier, sans rien contrôler, en lui donnant un air de littérature qui fait avaler le scandale forcé.

L'affaire Freinet y tient naturellement une large place : un ramassis de tout ce que la réaction a écrit sans aucun essai d'esprit critique. Il n'est pas même venu à l'idée de ce « Jean le... » de se procurer un numéro de *La Gerbe* ou de *Enfantines*. Et pour donner un exemplaire patent de la façon dont nous corrompons la jeunesse, il reproduit ingénument ce passage émouvant de « Chômage », si tragiquement d'actualité.

Non, tout ce que vous trouveriez dans ce livre, vous avez eu l'occasion de le lire chaque fois que vous donnez cinq sous à un journal réactionnaire. Mais naturellement, cela se couvre maintenant du drapeau national... L'offensive antiouvrière et antihumaine est admirablement orchestrée...

C. F.

— E. Piccard : UNIVERSITE ROUGE (épisodes de la grande tragédie russe). 1 vol. Editions Victor Attinger.

E. Piccard, professeur en U.R.S.S. jusqu'en 1925, est contre-révolutionnaire, et cela laisse supposer d'avance le contenu de ce livre plein de mesquineries et de rancunes. Nous croyions trouver là quelques aperçus vasts originaux sur les efforts de cette Université rouge. Ce ne sont que papotages : petites histoires personnelles de logement, de nourriture, d'occupations avec lesquelles l'auteur tente de donner de l'Université russe une opinion défavorable. Ma's au fait, où s'agit-il exactement de l'Université ?

Cela ne signifie point d'ailleurs que l'auteur ait menti sciemment ; durant les années terribles de la Révolution, et aujourd'hui encore les étudiants ont été parfois dans des situations tragiques. Qu'il y ait des faiblesses, des injustices, qui pourrait le nier. Mais quiconque ne voit, ne met en lumière que l'individuel, l'accidentel, pour négliger la grande force constructive d'un peuple, ne peut faire qu'une œuvre fautive, petite vengeance d'une âme qui n'a point su être à la hauteur des situations.

C. F.

LA REPETITION, par Soren Kierkegaard, traduit du danois par M. P.-H. Tisseau. — Félix Alean, éditeur.

L'introduction de M. P.-H. Tisseau présente à mon avis plus d'intérêt que le livre de Soren Kierkegaard.

Étrange figure que celle de cet auteur, tour à tour moraliste, psychologue, philosophe, poète, pamphlétaire, de valeur. Âme troublée, sans cesse à la poursuite de la vérité, il meurt à 42 ans à l'hôpital, après avoir été l'objet des railleries de ses contemporains, laissant une œuvre d'une importance internationale. Cette œuvre eut, rapporte M. P.-H. Tisseau, une influence très grande sur certains écrivains français. C'est une œuvre difficile à lire et à comprendre, aussi elle ne peut toucher le peuple.

« La Répétition » est le pivot de cette œuvre.

On y voit un jeune homme (Soren Kierkegaard) qui aimant une jeune fille mais craignant de ne pas la rendre heureuse, fait tout son possible pour la détacher de lui.

J'emprunte à M. P.-H. Tisseau les trois conclusions auxquelles aboutit l'auteur :

1. Le but esthétique est conduit à désespérer et à l'extrême, il n'a d'autre issue que la mort. En effet, la liberté réside dans le plaisir, que l'auteur considère dans ses formes supérieures. La répétition esthétique, si elle est possible, consiste à éprouver deux fois le même état avec la même intensité. Or, il n'y a pas de répétition de ce genre.

2. La liberté réside dans une sagesse faite de mesure et de bon sens dans la pratique de la morale courante. Cette morale suffit pour résoudre les problèmes ordinaires de la vie, mais il est des cas où elle s'avère totalement impuissante, où il est même absolument impossible de discerner une règle de conduite. Le moraliste est conduit au désespoir et à la mort.

3. Les deux stades précédents épuisent le réel sensible et intellectuel, si le mouvement reprend au point d'arrêt du stade moral, ce sera dans un domaine tout nouveau, celui de l'infini, du « prodigieux », du religieux. Cette reprise de mouvement ne saurait s'effectuer qu'en vertu de l'absurde, en dehors de tout principe rationnel. La répétition est possible, et elle a un sens, un seul vrai, le sens religieux...

M. P.-H. Tisseau note dans son introduction que la dernière partie de la vie de Soren Kierkegaard fut surtout remplie par deux polémiques auxquelles l'auteur danois apporta toute sa fougue, toute sa puissance.

La première eut lieu contre une feuille satirique « Le Corsaire » qui entretenait le laisser-aller, la démoralisation qui sévissait alors au Danemark.

La seconde est dirigée contre l'Église Kierkegaard rédigea une feuille : « L'instant », dans laquelle il attaqua la religion chrétienne, passée et présente sous toutes ses formes, le christianisme sans Christ du clergé.

Les neuf numéros de « L'instant » sont, dit M. P.-H. Tisseau, les Provinciales du 19^e siècle. C'est le procès impitoyable de la tar-

tufferie de tous les temps fait par un angoissé.

Cette œuvre prit les dernières forces de Kierkegaard, qui mourut refusant le secours d'un prêtre. Elle doit présenter un intérêt humain supérieur à celui de « La répétition ». M. P.-H. Tisesau nous en doit, si ce n'est pas trop lui demander, la traduction.

Marcel FAUTRAD.

Livres pour Enfants et Manuels Scolaires

FRANCE ET CIVILISATION (Bibliothèque d'Education, 9 fr. 50), par E. Bonne (ancien instituteur, ancien inspecteur primaire, inspecteur d'Académie).

Nous avons là un « petit cours d'histoire ». Le titre indique évidemment une tendance nouvelle qui fait la place pour l'évolution des conditions matérielles et morales. Jusqu'à présent nous avons assisté dans les pages de nos manuels d'histoire à un groupement de faits et d'idées autour d'un surhomme. L'encombrement d'un Louis XIV se mesurait en chapitres ; celui de Gutenberg ou de Pasteur était une question de paragraphe ; celui du paysan anonyme et innombrable relevait à peine du double décimètre. France et civilisation donne jour à la grande loi de solidarité qui lie le sort des humbles à celui des superbes. Mieux encore, l'auteur travaille avec le sentiment qu'il n'y a plus de questions locales et que le coup de canon tiré à Shanghai s'entend en Europe. Enfin, l'ouvrage de E. Bonne consacre une méthode qui, pour n'être pas absolument neuve essaie de se mettre à la mode : c'est la synthèse.

Pourtant, on peut regretter que la vie quotidienne, terre-à-terre pour ainsi dire, ne soit pas assez au large dans cet ouvrage. Comme l'architecture est condensée chronologiquement en quelques pages, avec des commentaires comparatifs, nous aimerions voir des planches pour le vêtement, l'habitation, les voyages. (En fin de volume, ces questions sont effleurées seulement)... Nous souhai terions des paragraphes spéciaux pour l'alimentation, le machinisme et ses conséquences pour le monde ouvrier ; graphiques comparant les salaires et le coût de la vie, naissance des syndicats, du droit de grève, etc... L'esprit du livre « est à la fois équitable, compréhensif et prudent ». En résumé, malgré tout ce qui a été omis sciemment ou non : effort original qui use du trait d'union entre les faits et les idées, et très judicieux dans l'énorme fatras de l'histoire de France, le tout accompagné des lectures dont le style dépouille toute emphase et qui constituent des documents utiles et attrayants. Le souci de répondre au programme du C.E.P. impose à ce manuel des vices de forme, mais une place peut lui être faite dans notre Bibliothèque de Travail scolaire.

M. LALLEMAND.

NATICCHIA, par T. Manzella. — Editions Bourrellet et Cie, 79, rue de Vaugirard, Paris. — C'est la vie romancée d'un enfant prodige musicien.

La réalité fuse parfois en traits incisifs ; mais l'artifice la voile vite. Des éclairs de vérité dans l'analyse du personnage ; quoi que ce gamin raisonne trop souvent comme un homme ; il ne parle parfois que par proverbes. Une ébauche de personnage en somme.

La Convention sévit dans l'enchaînement des événements, dans les circonstances : ainsi en est-il de cette providentielle famille des Biclicieff.

Ce livre pourra faire rêver quelques-unes de nos petites élèves sensibles entre douze et quatorze ans.

A.

« JOIES D'ENFANTS » par J. Combier fait suite à « René et Maria ».

C'est à la fois un livre de lecture et un livre de français.

On y retrouve le même souci dominant que dans le précédent : une ordonnance méthodique des sujets qui doivent intéresser l'enfant. Tout y défile, en désordre. L'auteur tout à son idée, semble parfois bien loin des enfants. Ces histoires manquent de traits vivants, malgré les promesses de quelques titres heureux.

La présentation est bonne. Beaucoup d'initiative est laissée aux maîtres dans le choix des exercices.

A.

« RENE ET MARIA », par Combier, inspecteur primaire, et Mme Renaudin, directrice d'École maternelle.

Méthode directe de lecture (Editions Bourrellet et Cie), 76, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

Les deux livrets réunis en un seul : 5 f. 50.

Cette méthode, tout en reconnaissant l'intérêt de l'acquisition globale des mots, n'en sacrifie par moins « à la sage gradation » de l'ordre syllabique.

Les textes sont essentiellement composés en vue d'une étude de lettre ou de son. Ce n'est certes pas le ba, be, bi, bo, bu, hermétique et berceur ; mais ce n'est pas encore le passage naturel du langage parlé au langage écrit ou imprimé. Il est impossible de présenter celui-ci dans un livret. Aussi, l'intention louable d'obtenir dès le début une lecture expressive « ne peut-elle se réaliser qu'après force explication, exercices de langage et surtout d'imitation !...

Car les textes demeurent artificiels. Ce sont pour la plupart des petits raisonnements... d'adultes : « Si fanfan (l'âne), bute René fera patatras ». Ce « si » raisonneur ; mais faites-lui donc faire une bonne cabriolette à René. Les gosses n'attendent que cela !

L'intérêt est aléatoire : « Julie a une petite tête brune » ou « Julie n'est pas vive comme Maria ; elle est molle ».

Trop de personnages. Il aurait fallu ménager quelques suites.

L'artifice éclate à nos yeux d'autant plus que nous sommes habitués à la fraîcheur spontanée des textes de nos élèves.

A part cela, l'ordonnance de l'étude existe. Quoiqu'elle soit bien maigre comme procédés.

Les illustrations sont expressives pour la plupart. Elles remplacent les tableaux de vie qu'esquissent nos petits dans leurs naïfs reportages.

Trois livres d'arithmétique

1° **LE CALCUL AU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES**, par A. Bresteau, directeur d'école à Paris. — Librairie Gedalge.

Le titre nous indique de quoi il s'agit ! Dès le début, nous y trouvons la copie de deux documents : Programme du Cours moyen et Programme du C.E.P.

Et voici l'avis, dont nous extrayons quelques phrases : « Le présent ouvrage, destiné à la classe de préparation au Certificat d'Études, est entièrement conforme aux programmes de 1923 et à l'Arrêté du premier février 1924... D'ailleurs les nombreux problèmes que le livre renferme ont été proposés, à de rares exceptions près, dans les dernières sessions de cet examen... Des révisions fréquentes revenant sans cesse sur toutes les questions déjà étudiées tiennent l'élève en haleine jusqu'à la fin du programme ».

Nous sommes fixés ! C'est un livre d'entraînement pour le C.E.P. !

Mais, l'auteur a-t-il eu quelques soucis d'ordre éducatif ? On ne saurait l'affirmer. Il parle bien, dans l'avertissement, de « méthode active », et il a raison puisque c'est à la mode ! Mais il s'agit surtout d'appuyer le problème « sur un fait, sur un problème concret, sur un exercice de pliage ou de cartonnage », et « l'élève devra suivre les explications du maître la plume ou le crayon d'ardoise à la main ». C'est toute l'activité à laquelle on convie les élèves ? La belle affaire !

Quant à la première leçon, elle n'est pas faite pour nous enthousiasmer. Voici le début :

« Lorsqu'on veut savoir combien il y a de pièces d'étoffe dans un casier, lorsqu'on veut en connaître la quantité, on les compte. Lorsqu'on veut connaître la grandeur d'une pièce d'étoffe, on la mesure. Toutes les fois que l'on compte ou que l'on mesure, on obtient un nombre. Exemple : 9 pièces d'étoffe ; 25 mètres ». — Pourquoi a-t-on imprimé cela ? On s'adresse à des « candidats au C.E.P. », ils savent compter et mesurer, ils savent la signification des mots : compter, nombre ; ce n'est donc pas pour le leur apprendre. A-t-on voulu leur faire sentir que le nombre exprime le résultat d'opérations différentes de l'esprit, selon qu'il considère une collection d'unités (comme des pièces d'étoffe), ou qu'il compare une grandeur à une autre (comme dans le cas de la mesure, à l'aide du mètre, d'une pièce d'étoffe) ? Est-ce une connaissance d'ordre philosophique sur les sources du nombre qu'on a voulu

leur donner ? Dans ce cas la leçon est incomplète, et, je crois, prématurée.

On a dû écrire ces belles phrases au début d'un livre d'arithmétique, tout comme on parle de « l'Univers » au début d'un livre de géographie, tout comme on commence un solfège par « la musique est l'art de combiner les sons pour le plaisir de l'oreille » ! tout comme on commence une grammaire par « c'est l'art de parler et d'écrire sans faire de fautes ». Vieilles rengaines, vous avez la peau dure !

Un livre qui a sa place sur l'étagère aux spécimens que l'on abandonne respectueusement à la poussière ! Pourquoi ? Est-il franchement très mauvais ? Non ! Il est comme tous les autres, tout simplement.

2° **ARITHMÉTIQUE**, par Châtelet, Condevaux, Blanquet. — Cours élémentaire. — Editions Bourrellet-Chimènes, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

3° **ARITHMÉTIQUE**, par Châtelet, Condevaux, Tourrés. — Cours moyen, C.E.P. — Editions Bourrellet et Cie, 76, rue Vaugirard, Paris.

Deux livres excellents !

Les deux sont de M. Albert Châtelet, recteur de l'Académie de Lille avec la collaboration de M. G. Condevaux, Inspecteur Primaire. Madame Blanquet a collaboré au cours élémentaire et Madame Tourrés au Cours moyen, elles sont toutes deux directrices à Paris.

Un compte-rendu est difficile à faire tant il y aurait de bonnes choses à souligner. On a beaucoup écrit sur l'enseignement de l'Arithmétique, on a dénoncé bien des erreurs, on a montré bien des procédés ingénieux, on a cherché souvent à donner à cet enseignement sa véritable portée éducative. Mais les manuels n'ont pas répondu aux désirs des maîtres. « *L'arithmétique animée, de Gras et Péju* » (éditée par la Maison Lesot, 10, rue de l'Éperon, Paris ; préfacée par Jules Gal, Inspecteur général et hauteur de « *Pas à Pas* », 1, 2, 3, 4. », « *les Problèmes résolus par la méthode naïve* ») était jusqu'à présent le meilleur livre de calcul. Les deux ouvrages de M. Châtelet sont dans le même esprit, mais ils ont l'avantage d'être mieux réalisés. Je les conseille vivement à tous ceux qui cherchent de bons manuels.

Les prospectus de librairie nous parlent souvent de « procédés modernes », de « méthode active », etc., ce ne sont le plus souvent que des clichés publicitaires.

Eh bien, pour une fois, c'est dans les prospectus des Editions Bourrellet que se trouve, sans exagération mercantile, le meilleur de ce qu'il y a à dire sur ces deux livres ; c'est pourquoi je le cite :

« Simplifier et vivifier, enseigner le calcul par l'aspect et par l'action ; telle est la formule qui peu caractériser l'Arithmétique Châtelet.

« Les maîtres sont assurés de pratiquer un enseignement fécond de l'Arithmétique en utilisant les leçons de ce livre où les éléments, les faits et les notions indispensables sont mis en évidence et nettement précisés

par ordre des difficultés. Les programmes et instructions de 1923 ont été scrupuleusement respectés dans l'esprit et dans la lettre.

« Les exercices et problèmes, minutieusement expérimentés, sont nombreux, variés, à la page ».

Ce cours est le résultat d'une collaboration étroite des auteurs, des dessinateurs et des éditeurs. Il porte ainsi la marque d'une pratique effective de l'enseignement, d'une vaste expérience pédagogique et aussi d'une connaissance scientifique de l'arithmétique. Les livres de M. Châtelet, qui auraient pu n'être que des livres utiles, sont en réalité de beaux livres, en harmonie avec le désir des auteurs qui ont voulu en faire les compagnons « aimables et familiers de l'enfant ».

Même les maîtres qui se passent de manuels scolaires auront profit à les lire : c'est une véritable pédagogie concrète du calcul.

A. MAYSONNAVE,
(Gironde).

La machine à apprendre à lire

Nous avons reçu l'an dernier d'un camarade de Vaucluse un projet de machine à apprendre à lire, décrit en un mémoire polygraphié d'une trentaine de pages.

Dans l'apprentissage ordinaire de la lecture, qu'il soit syllabique, phonétique ou autre, on constate souvent de graves insuffisances : *ora pour car, fil pour sti, borderie pour broderie, etc...*

A ce vice, il faudrait trouver un remède autre que le traditionnel râbâchage si désespérant pour les maîtres et pour les élèves.

L'auteur de cette machine croit l'avoir découvert et il base son système sur quelques principes pédagogiques, à notre avis bien superficiellement interprétés.

Parce que des éducateurs ont écrit : « La vérité doit entrer dans l'esprit des enfants par la voie des muscles... les élèves ne devraient voir que les textes visuels servant à la leçon », il a imaginé un dispositif qui permet aux enfants de composer lettre à lettre les signes ou les mots étudiés. On tourne une manivelle et les lettres vont se placer à une lucarne. L'enfant compose ainsi les mots, apprend à les distinguer et en fixe manuellement et visuellement les éléments.

Cette réalisation est basée sur une erreur pédagogique qu'il nous faut, une fois encore, dénoncer.

« Les mots, dit l'auteur, sont des organismes, et comme tous les organismes, ils naissent, se développent, se reproduisent et meurent ».

Mais les mots ne vivent jamais seuls : ils ne vivent que dans les phrases et il est antinaturel d'en prévoir l'étude séparément de leur expression vivante, de leur « âme ».

Nous revenons toujours à notre exemple familier : l'apprentissage de la langue maternelle.

La maman se préoccupe-t-elle d'enseigner des mots à son enfant ? Ne lui donne-t-elle pas, tout au long du jour, l'exemple d'un affectueux babillage ? Et le gazouillis du bébé n'est-il pas le premier langage, dont l'expression ira se précisant pour devenir parfaite vers 3-4 ans ?

Si on nous dit que cette initiation n'est pas scientifique ni méthodique et qu'on ne saurait prévoir pour l'apprentissage de la lecture une technique semblable, nous répondrons que rien ne prouve à ce jour — au contraire — que la méthode scolastique soit mieux fondée que la méthode maternelle ; qu'en tous cas elle est considérablement moins efficace : En trois-quatre ans, l'enfant parti à zéro, se saisit totalement, et avec quelle subtilité, du langage adulte si complexe et si riche. En huit ans de scolarité la pédagogie traditionnelle est incapable d'enseigner à ces mêmes enfants la rédaction et la lecture courantes.

C'est là la preuve indéniable de l'insuffisance technique d'une méthode d'enseignement qui a oublié l'esprit et la vie pour ne voir plus qu'un mécanisme abstrait dont on méconnaît la finalité.

Nous seuls avons, par notre technique de l'imprimerie à l'École, redonné la vie aux mots, replacé la rédaction et la lecture dans le processus fonctionnel dont tout enfant comprend la nécessité.

Et nous ne nous payons pas de vulgaires réalisations scolastiques. L'auteur de la « machine » croit qu'il suffit de former ainsi mécaniquement les mots à l'étude pour n'être « plus en présence de mots gelés, engourdis, mais de mots en actions, de mots bien vivants ». Et nous savons combien est superficiel cet intérêt suscité dans une classe « en arrêt devant un tableau magique sur lesquels les mots apparaissent lettre à lettre et que les spectateurs liraient au fur et à mesure de leur naissance ».

Pour nous les mots ne deviennent vivants que lorsqu'ils sont mêlés intimement au psychisme des individus ; les tableaux les plus précieux au point de vue pédagogique sont ceux qui remuent tout l'être et laissent dans le subconscient une trace indélébile.

Oui, mais, dit l'auteur, tout dans nos classes, les programmes, les gros effectifs, les parents, tout nous pousse à enseigner la lecture dans le minimum de temps. Nous répondons, et l'expérience l'a suffisamment prouvé, que la lecture globale et vivante par l'imprimerie à l'école, permet une acquisition normale.

Que ceux qui, oubliant les devoirs de leur charge pédagogique, veulent avant tout, se pousser administrativement en flattant les manies de leurs chefs, inventent et emploient des machines plus ou moins compliquées hypertrophiant la forme au grand préjudice de l'esprit. Des éducateurs doivent marcher sur les voies de la pédagogie scientifique et adopter les techniques nouvelles qui ont fait leurs preuves.

C. FREINET.

Revue de la Presse Pédagogique de l'Étranger

REVUE SUISSE D'ÉDUCATION (ZÜRICH)

Numéro de juillet. — Loosli traite la question de l'éducation dans l'assistance publique et arrive aux résultats suivants :

I. Aucun enfant, aucun adolescent ne doit être donné à une maison d'éducation spéciale si l'éducation familiale est possible et promet quelque succès.

II. Toute admission d'un enfant dans une maison d'éducation doit être précédée d'un examen médical. L'état physique et psychologique ainsi que la situation familiale et celle du milieu doivent être examinés.

III. Un enfant ou un adolescent ne doit être mis dans une maison d'éducation que pour des raisons éducatives ou pour assurer sa protection ; jamais cette mesure ne doit constituer une punition.

IV. Les offices de la jeunesse doivent accepter pour les examiner non seulement des enfants et adolescents qui se sont rendus coupables d'un délit, mais aussi ceux dont l'éducation paraît difficile, et ceux chez lesquels l'assistance publique ou l'autorité de tutelle croit nécessaire une étude sérieuse de la situation.

V. L'autorité de tutelle ne doit déclarer la déchéance des droits paternels que lorsque tous les autres moyens ont été inopérants. Il faut d'abord surveiller et guider la famille. La conservation de celle-ci doit être le principe fondamental.

VI. Tous les enfants assistés doivent être obligatoirement examinés au point de vue de leurs aptitudes afin de les guider vers une profession qui leur convienne. Il faut tenir compte des inclinations du jeune homme.

Le Dr Félix Weil parle des nouvelles écoles espagnoles. Il évoque d'abord l'ancien régime (20 p. cent d'illettrés dans les provinces du Nord, jusqu'à 80 p. cent dans certaines régions d'Andalousie). Il montre ensuite l'effort accompli par la jeune république espagnole : grand nombre de nouvelles écoles primaires, missions pédagogiques, institut pédagogique de l'université de Madrid. Il parle en détail de l'Instituto-Escuela, correspondant aux écoles nouvelles du degré secondaire (les Landerziehungsheim) et de l'Escuela Plurilingue, école ayant pour but de former des hommes d'une culture large et universelle où dès l'âge de 4 ans l'enfant entend parler trois langues et s'en sert très vite lui-même.

Galliker parle des maisons de commerce fictives qui existent en Suisse dans plusieurs écoles et cours commerciaux et servent à donner aux futurs employés une instruction professionnelle très approfondie. Ce sont des communautés travaillant selon le principe des maisons de commerce ; elles traitent, en passant par un institut central, des affaires fictives avec d'autres commu-

nautés (en tout il y en a une centaine, dont plusieurs à l'étranger).

Un professeur de physique rend compte des bons résultats qu'il a eus en faisant confiance à ses élèves et en leur laissant beaucoup d'initiative.

Fisch nous apprend à fabriquer des flûtes en bambou.

Numéro d'août. — Hans Hegg parle des consultations données aux parents au sujet de l'éducation de leurs enfants. Même des parents instruits et intelligents sont souvent incapables de voir le fond psychologique de certaines réactions de leurs enfants. Ils devraient pouvoir faire appel à un spécialiste. L'auteur expose en détail la technique minutieuse qui est nécessaire pour arriver à des résultats sûrs.

Ferrière consacre un long article (en français) à Paul Gebbeh et à son œuvre, la communauté scolaire de l'Odenwald. Il brosse un tableau très vivant de cette école, unique au monde, et résume son histoire. (J'avoue que je n'ai pas bien compris les deux dernières phrases qui se rapportent à la « route nouvelle »).

Lilli Peller traite « l'enfant dans la société ». Pour se développer dans des conditions heureuses, l'enfant doit prendre part à la vie qui l'entoure, développer ses forces vitales et contribuer activement à la formation et à l'évolution du milieu dans lequel il vit. Froebel avait dit que l'éducateur idéal est le cultivateur ou l'artisan qui permet à son fils de l'accompagner et de l'aider, qui lui révèle de temps en temps une relation, lui donne parfois un conseil. « Venez, vivons pour nos enfants ! » Froebel avait même émis l'idée utopique qu'il faudrait transformer la vie économique pour des raisons éducatives. Certains disciples n'ont retenu de cette idée du maître que l'invitation d'aller visiter des artisans, de jouer avec des outils. Un jardin d'enfant froebélien doit être un milieu familial, remplaçant la famille qui ne donne pas à ses enfants les soins corporels et intellectuels nécessaires. Il se trouve que très souvent le jardin d'enfant est un milieu éducatif bien plus favorable que la famille.

Elsa Neustadt expose la situation des classes montessoriennes en Suisse. Comme partout, le prix du matériel empêche la diffusion des idées de Maria Montessori ; très souvent on n'en applique qu'une partie. C'est dans le canton du Tessin que les case dei Bambini sont les plus nombreuses. (Genève n'a qu'une seule classe montessorienne).

Deux articles sont consacrés à la mémoire de Théodore Wiget et Robert Seidel, le premier directeur d'école normale et professeur de pédagogie brillant, le second professeur d'université, poète, député, grand ami des ouvriers, qui ne comprenait pas la positivité politique et la « neutralité » des éducateurs.

V. RUCH.

— Demandez notre documentation concernant le **MATERIEL BRODSKY.**